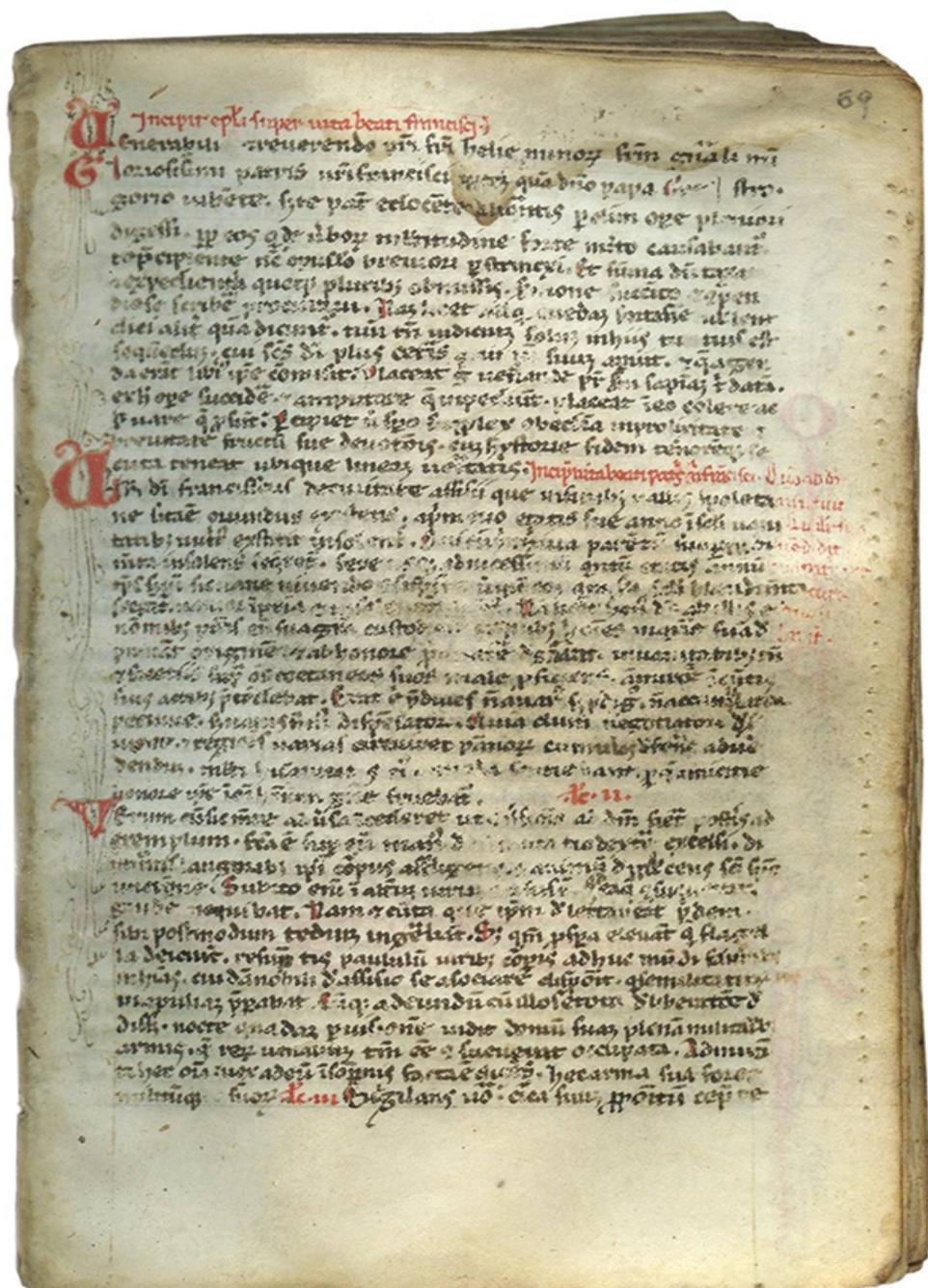


JACQUES DALARUN

La Vie retrouvée de François d'Assise



Sources franciscaines

La Vie retrouvée de François d'Assise

PAR
JACQUES DALARUN

François d'Assise est le saint le plus fameux de l'Église catholique et sa popularité fait de lui une figure universelle. L'écheveau de ses plus anciennes biographies est devenu en soi un domaine d'études : la « question franciscaine ». L'enjeu est de savoir qui était vraiment François d'Assise. Mais les savants, jusqu'à ce jour, tentaient de résoudre un puzzle auquel manquait une pièce décisive. C'est ce que prouve le livre de Jacques Dalarun. Il y offre en primeur la traduction française d'une Vie inédite de François, à peine sortie de l'ombre et acquise par la Bibliothèque nationale de France. Tout tend à prouver que cette biographie est la deuxième à avoir jamais été écrite sur le saint d'Assise, à moins de dix ans de sa mort. « On n'avait plus fait une découverte de cette importance depuis près d'un siècle », affirme André Vauchez, historien de la sainteté médiévale (*Le Monde*, 24 janvier 2015).

À lire l'introduction alerte de Jacques Dalarun et sa fidèle traduction de la Vie retrouvée, on mesure l'importance de cette découverte. On savoure les épisodes neufs et les subtiles inflexions apportées au portrait déjà connu de François. On comprend que la pauvreté franciscaine est le dénuement vécu des vrais pauvres, une expérience physique et non une figure symbolique. S'éclaire aussi le rapport singulier de François aux créatures : une fraternité « anti-identitaire – et donc particulièrement salutaire par les temps qui courent », assure l'auteur en écho au message franciscain.

Illustration :
© Les Enluminures
Bibliothèque nationale
de France

Éditions franciscaines

SOURCES FRANCISCAINES
collection dirigée par
JACQUES DALARUN

À l'origine des « Fioretti ». Les Actes du bienheureux François et de ses compagnons, introd. J. Dalarun, trad. A. Le Huërou, 2008.

Thomas de Celano, *Les Vies de saint François d'Assise*, introd. J. Dalarun, trad. J. Dalarun et D. Poirel, 2009.

François d'Assise vu par les compagnons. Du commencement de l'Ordre, Légende des trois compagnons, introd. et trad. J. Dalarun, 2009.

François d'Assise. Écrits, Vies, témoignages, dir. J. Dalarun, préf. A. Vauchez, 2010, 2 vol.

François d'Assise. Écrits, dir. J. Dalarun, introd. et trad. J.-F. Godet-calogeras, L. Galland et J.-P. Arragon, 2012.

François Delmas-Goyon, *François d'Assise au fil des sources*, préf. J. Dalarun, 2012.

Claire d'Assise. Écrits, Vies, documents, dir. J. Dalarun et A. Le Huërou, préf. A. Vauchez, 2013.

Sainte Agnès de Prague, introd. A. Marini, trad. J. Gréal, R. Lebel, L. Mathieu et A. Ménard, 2013.

Isabelle de France, sœur de Saint Louis, par J. Dalarun, S. L. Field, J.-B. Lebigue et A.-F. Leurquin-Labie, 2014.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bout de ce cheminement. Or c'est précisément cette dimension verticale d'une filiation universelle au même Père qu'ignorent ou que rabotent ceux qui veulent croire que François chantait les charmes de la nature. On est libre d'aimer la nature. Mais embrigader dans cet amour-là l'auteur du *Cantique de frère Soleil* relève du contre-sens.

Pour prolonger la méditation médiévale, pour l'actualiser à huit siècles de distance dans notre propre langue, je dirais que le discours de François, tel que son hagiographe peu à peu l'apprivoise, est résolument anti-identitaire – et donc particulièrement salutaire par les temps qui courent. François ne se calefutre pas dans l'identique. Des frères, il en avait par le sang : le ou les autres fils de Pierre de Bernardone. Il s'en était volontairement détaché, il avait en retour été renié par les siens. Des camarades, il en avait par le sol : ses concitoyens d'Assise dont il avait partagé la jeunesse folle. Moqueurs, ils lui jetaient désormais de la boue et des pierres. En échange, une chaleureuse fraternité de cœur s'était formée autour de lui, une famille spirituelle, élective, bientôt constituée en ordre des Frères mineurs. Il aurait pu restreindre son sentiment fraternel à cette milice de gueux superbes qui lui renvoyaient l'image flatteuse de son succès à l'envers. Ses frères et sœurs les animaux sont justement ceux qui ne sont pas ses semblables, mais qui, en dépit des apparences et des préjugés, participent pourtant à la raison et auxquels il se sent étroitement lié par le principe unique qui, comme à lui, leur a donné vie.

Cette brève présentation est loin d'épuiser le sens du texte qui vient. J'espère qu'elle a convaincu qu'il mérite d'être lu et relu. Pour répondre sans tarder à l'intérêt international qu'a suscité l'annonce de la découverte d'une nouvelle Vie de François, frère Nicolas Morin, directeur des éditions franciscaines, m'a proposé

d'en donner un premier aperçu. On trouvera donc dans les pages qui suivent la traduction française de la *Vie de notre bienheureux père François*, libre de tout appareil. Les spécialistes, à juste titre, voudront plus preuves. Les amateurs des sources franciscaines auront besoin de plus de repères. Une édition critique latine suivra de peu dans les *Analecta Bollandiana*, avec remise en perspective historiographique, présentation du manuscrit, discussion stemmatique, appareils des variantes et des sources. Une traduction française annotée, pourvue d'un indispensable tableau de concordance entre la Vie retrouvée et onze autres légendes franciscaines primitives, paraîtra dans les colonnes de la revue *Études franciscaines*. Des traductions italiennes et anglaises sont sur le métier. Un débat s'ensuivra, qui permettra certainement d'y voir plus clair.

Les autres parties du manuscrit devraient réserver de belles surprises. La légende a attiré les feux de la rampe, mais elle représente à peine plus du dixième du volume. Il est désormais, sans conteste, le plus ancien témoin des *Admonitions* de François d'Assise. Le commentaire du *Notre Père*, qui les suit, n'est pas sans aiguillonner l'intérêt. Et le reste, tout ce fatras apparent de sermons, de florilèges, de traités, de livres bibliques auquel il faudra donner sens, d'où a-t-il été extrait, où et par qui a-t-il été copié, à quel usage ? quel frère mineur emportait dans la poche de sa tunique, au gré de ses pérégrinations, ce *vade mecum* aux premier et dernier feuillets patinés par l'usure ? Notre équipe de recherche s'appliquera à en savoir plus. La conservation du manuscrit dans le fonds public de la Bibliothèque nationale de France garantit à tous son accès. L'aventure ne fait que commencer.

ICI COMMENCE LA LETTRE SUR LA VIE DU BIENHEUREUX FRANÇOIS

¹ Au vénérable et révérend frère Élie, ministre général des Frères mineurs.

La Vie de notre très glorieux père François que, sur l'ordre du seigneur pape Grégoire, mais sur tes instructions, père, j'ai jadis composée, il y a un moment déjà, dans un ouvrage plus prolix, à cause de ceux qui, peut-être à juste titre, lui reprochent son abondance, sur ta prescription, je l'ai maintenant réduite en un plus bref opuscule et j'ai pris soin d'écrire en un discours succinct et en abrégé les seuls points essentiels et utiles, en en omettant davantage. Car, bien que d'aucuns veuillent peut-être que certaines choses soient dites autrement qu'elles ne sont dites, c'est cependant ton seul jugement qui doit être suivi en toute sécurité dans ces affaires, toi à qui le saint de Dieu a ouvert son esprit plus qu'à tous les autres et a lui-même délibérément confié ce qu'il fallait faire. Qu'il te plaise donc, père vénéré, selon la sagesse qui t'a été donnée, de tailler et d'amputer de cette œuvre ce qui entrave. Qu'il te plaise d'y cueillir et d'en conserver ce qui est utile. L'obéissance suppliante, comme je l'espère, recevra le fruit de sa dévotion dans la prolixité comme dans la brièveté, puisque, en suivant la foi et la teneur de l'histoire, elle tient de toutes parts la ligne de la vérité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

DES TROIS ORDRES QU'INSTITUA
LE BIENHEUREUX FRANÇOIS
ET DE LA STRICTE DISCIPLINE
POUR SE GARDER LUI ET LES SIENS,
COMMENT, AYANT ABANDONNÉ UN LIEU,
IL SE TRANSFÉRA À LA PORTIONCULE
ET COMMENT IL ENSEIGNA
AUX FRÈRES À PRIER

¹⁸ Ce bienheureux saint établit trois ordres – comme il avait été figuré, bien qu'il l'ignorât, dans les trois églises qu'il avait refaites auparavant –, à chacun attribuant une norme de vie et montrant en vérité une voie de salut. Illustre artisan – n'est-ce pas ? – selon la forme, la règle et la doctrine duquel, par l'annonce qui en est proclamée, l'église du christ est rénovée dans l'un et l'autre sexe et triomphe la triple milice de ceux qui doivent être sauvés ! Mais il nous faut surtout parler de l'ordre qu'il prit et tint par l'habit et la profession. Que dire en effet ? Il planta lui-même l'ordre des Frères mineurs et, en cette occasion bien sûr, il lui imposa ce nom. Comme donc il était ainsi écrit dans la règle « qu'ils soient mineurs », à la mention de ce passage, il dit à l'instant même : « Je veux que cette fraternité soit appelée ordre des Frères mineurs. »

¹⁹ Mais qui suffirait à exposer la fabrique spirituelle de toutes les vertus que ce saint construisit en lui par une heureuse disposition et consacra merveilleusement dans ses fils tant par l'action que par la parole ? instruit par la grâce qui l'enseigne, il s'appliqua à expérimenter la somme de toutes les vertus et, tandis que son esprit tendait vers les réalités supérieures, il macérait son petit corps par le joug de la pénitence. Rigoureux

sur la discipline, il était vigilant à toute heure pour se garder lui et ses fils. Car, si, comme il est courant, une tentation de la chair le pressait parfois, il s'immergeait dans une fosse pleine de glace si c'était l'hiver, y demeurant jusqu'à ce que toute séduction charnelle se retire. Tous les autres, bien sûr, suivaient avec une extrême ferveur l'exemple d'un si grande mortification. Il leur enseignait non seulement à mortifier les vices et à réprimer les élans de la chair, mais aussi les sens extérieurs par lesquels la mort entre dans l'âme.

²⁰ L'heureux père vivait alors avec ses fils dans un lieu près de la cité d'Assise qu'on appelle Rivo Torto, où il y avait une cabane abandonnée de tout autre. Le lieu était très étriqué, au point qu'ils pouvaient à peine s'y asseoir ou s'y reposer. Très souvent, manquant de pain, ils ne mangeaient que les raves que, dans leur gêne, ils mendiaient de-ci de-là. Il écrivait les noms des frères sur les poutres du domicile afin que chacun, voulant prier ou se reposer, reconnaisse son emplacement et que, du fait de l'exiguïté du lieu, la rumeur inopportune ne trouble pas le silence de l'esprit. Comme ils demeuraient là, il arriva un jour qu'un homme, menant un âne, parvienne au petit ombrage où l'homme de Dieu demeurait avec ses compagnons. Pour ne pas se heurter à un refus, encourageant son âne à entrer, il dit ces paroles : « Va là-dedans, car nous ferons du bien à ce lieu. » entendant cela, saint François saisit avec tristesse les paroles et l'intention de l'homme et, quittant aussitôt la cabane, il se transféra au lieu qu'on appelle la Portioncule.

21 Aux frères qui le suppliaient en ce temps-là qu'il leur apprenne à prier, il répondit ainsi : « quand vous prierez, dites “notre Père” et “nous t'adorons, christ, et à toutes tes églises qui sont dans le monde entier, et te bénissons, car, par ta sainte

croix, tu as racheté le monde”. » Les frères prenaient soin d’observer avec diligence ces recommandations et, en tout lieu où ils pouvaient apercevoir de loin une église, ayant incliné l’un et l’autre homme, ils priaient comme le saint de Dieu le leur avait appris. La simplicité sacrée les avait parfaitement remplis et l’innocence de leur vie les instruisait, de sorte qu’ils tenaient un simple mot pour un commandement de l’obéissance.

²² comme les frères, en ce temps-là, n’avaient pas de prêtres de notre ordre, ils se confessaient à des prêtres séculiers, aussi bien bons que mauvais, ne voyant rien de fâcheux en eux, mais ils leur montraient toute dévotion et révérence. De fait, comme un prêtre disait à un frère : « Veille à ne pas être hypocrite », le frère, à cause de la parole du prêtre, se crut hypocrite. Comme les frères le voyaient tourmenté d’une excessive douleur de l’esprit, en comprenant la cause, ils l’exhortaient à ne pas croire ainsi. Mais lui, ne croyant pas qu’un prêtre puisse mentir, ne chassa pas la douleur jusqu’à ce que le très bienheureux père explique la parole du prêtre et justifie avec sagesse son intention. À peine un si grand trouble de l’esprit pouvait-il affecter quelqu’un qu’à sa parole enflammée, tout nuage ne s’éloigne et que la sérénité ne revienne.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

COMMENT IL LIBÉRA DES MARINS DU PÉRIL DE MER
EN MULTIPLIANT LES VIVRES
ET COMMENT, ALLANT EN ESPAGNE PAR DÉSIR
DU MARTYRE, IL ACCÉDA POUR FINIR
AU SULTAN DE BABYLONE

⁵² La sixième année donc après sa conversion, le bienheureux François, brûlant du désir du martyre, voulut faire voile vers les régions de Syrie pour prêcher l'évangile du christ aux Sarrasins. Comme il avait embarqué sur un navire afin de s'y rendre, sous le souffle de vents contraires, il se retrouva dans les régions d'Esclavonie. Frustré de son vœu et de son désir, comme il ne trouvait personne naviguant vers les régions de Syrie, il s'introduisit clandestinement avec un compagnon sur un navire qui se dirigeait vers le port d'Ancône, car les marins avaient obstinément refusé de l'emmener. Par la divine providence, il y eut alors quelqu'un qui, apportant avec lui le nécessaire en vivres, le confia à quelqu'un d'autre embarqué sur le navire, pour qu'il subvienne au saint de Dieu ainsi qu'à son compagnon. Ainsi advint-il que, comme les marins avaient consommé toute la nourriture à cause d'une longue tempête qui s'était levée sur mer, les victuailles du pauvre François, par l'action divine, se multiplièrent tant que, pendant de nombreux jours, elles subvinrent aux besoins de tous jusqu'au port d'Ancône. Aussi, voyant qu'ils avaient échappé au péril de mort grâce au serviteur de Dieu, les marins rendirent-ils grâce à la clémence du Sauveur.

⁵³ Quittant la mer, le serviteur de Dieu déambule sur terre ; la labourant du soc de la parole, il sème la semence de vie, recueillant le fruit des âmes d'un grand nombre qui le suivirent

alors avec dévotion. Mais le sublime projet et le désir de martyr brûlant en lui ne se refroidissent en rien. Peu de temps après, il prit en effet la route du Maroc pour prêcher l'évangile du christ au Miramamolin et à ses affidés. En vérité, il était porté par un si grand désir qu'il abandonnait parfois son compagnon de voyage et se hâtait, ivre en esprit, de poursuivre son saint projet. Mais, comme il était arrivé jusqu'en Espagne, par de graves maladies du corps, le Seigneur le rappela en Italie pour le salut d'un grand nombre.

⁵⁴ Comme il s'en retournait aussi à l'église Sainte-Marie de la Portioncule, des hommes lettrés et des nobles entrèrent dans l'ordre. Les traitant avec honneur et dignité, comme il était doué d'un discernement exceptionnel, il rendait à chacun ce qui lui revenait.

⁵⁵ Frère Jean Parenti reçut alors l'ordre de sa main, lui qui, en raison de l'évidence et des signes de sainteté, fut par la suite ministre général de l'ordre. Enseignant à toute sa famille à suivre le christ, tant qu'il vécut, celui-ci ne transgressa ni un accent ni un iota de l'entière observance de la règle et de la perfection évangélique.

⁵⁶ Mais pourtant, le saint de Dieu François ne peut pas encore trouver le repos sans poursuivre avec plus de ferveur son bienheureux projet. De fait, la treizième année après sa conversion, il atteignit les régions de Syrie, alors que la guerre faisait rage chaque jour entre chrétiens et Sarrasins, et à Damiette, au mépris de la mort, il se jeta au milieu des lices des païens. Comme, roué de nombreux coups et harcelé d'injures, il avait enfin échappé aux mains sacrilèges, il ne s'en alla pas moins, intrépide, vers le sultan. Mais qui suffirait à exposer avec

quelle constance d'esprit il se tenait fermement devant lui, avec quelle force d'âme il lui annonçait le christ ? Le sultan fut bouleversé à ses paroles et, l'écoutant volontiers, il s'appliqua à l'honorer par de nombreux et précieux présents. Comme il les avait tous méprisés comme de la fiente, l'infidèle fut stupéfait et il l'admirait comme différent de tous les autres. En tout cela, le Seigneur ne remplit pas son désir, décidant de l'honorer par la suite de la gloire singulière de ses stigmates sacrés.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

étaient les plus chers entre tous, et leur ordonna, pour son si proche trépas, de chanter avec allégresse des louanges au Seigneur. Quant à lui, comme il put, il proféra ce psaume : « De ma voix j'ai crié vers le Seigneur, de ma voix j'ai imploré le Seigneur. » ordonnant qu'on lui apporte sur-le-champ le volume des évangiles, il demanda qu'on lui lise l'évangile selon Jean à partir du passage qui commence ainsi : « Six jours avant la Pâque. » Se tournant vers quelqu'un qu'il aimait, il dit : « Bénis de ma part tous mes frères, tant présents qu'absents ; je leur remets toutes leurs fautes et offenses et, pour autant que je le peux, je les absous. »

⁸⁷ Enfin, comme il avait été placé sur un cilice et aspergé de cendre, entouré de ses fils et frères en pleurs, cette très sainte âme fut délivrée de la chair et absorbée dans l'abîme de clarté, tandis que le corps s'endormit dans le Seigneur. Un de ses disciples, d'une haute renommée, vit l'âme du très saint père monter en droite ligne vers le ciel, telle une étoile ayant l'immensité de la lune et dépassant la clarté du soleil, au-dessus des eaux abondantes emportée vers le haut par une petite nuée blanche.

⁸⁸ Aussi se produisit-il une affluence de gens en grand nombre, qui louaient et glorifiaient le nom du Seigneur. En troupes, toute la cité d'Assise se précipite et toute la région se presse pour voir les merveilles de Dieu que le Seigneur avait glorieusement montrées en son serviteur. Les fils se lamentaient d'être orphelins d'un tel père et manifestaient la pieuse affection de leur cœur par des larmes et des soupirs. Mais pourtant, la nouveauté du miracle transforme la lamentation en joie et la déploration en jubilation. Ils voyaient le corps du bienheureux père décoré des stigmates du christ : au milieu de ses mains et de

ses pieds, non pas certes la piqure des clous, mais les clous eux-mêmes faits de sa chair, ou plutôt innés à cette chair elle-même, conservant la noirceur du fer, ainsi que le côté droit rougi de sang. Sa chair, naturellement sombre auparavant, brillant maintenant d'une blancheur excessive, promettait les récompenses d'une bienheureuse résurrection. Ses membres devinrent finalement souples et flexibles, non pas rigides comme le sont d'ordinaire ceux des morts, mais retournés à la tendresse de l'enfance. Les fils pleuraient de joie et embrassaient dans le père ces sceaux du souverain roi. Les frères et fils, qui avaient afflué avec toute la multitude des gens, passèrent donc toute la nuit dans laquelle mourut le saint père à louer Dieu, si bien qu'à en juger par la douceur des jubilations et la clarté des lumières, on aurait cru que c'étaient des patrouilles d'anges.

⁸⁹ Au matin, les foules qui avaient conflué, prenant des rameaux d'oliviers et d'autres arbres, dans la clarté de nombreuses lumières, au son des trompettes, avec des hymnes et des louanges, transportèrent le corps sacré vers la cité d'Assise. Tandis que les fils portaient le pieux père et étaient arrivés au lieu où, à l'origine, il implanta lui-même la religion des Pauvres Dames, ils firent une brève halte dans l'église Saint-Damien. La fenêtre par laquelle, au temps prescrit, les servantes du christ ont coutume de communier au sacrement du corps du Seigneur fut ouverte : et voici que dame claire, qui était claire en vérité par la sainteté de ses mérites, la première – car elle fut la première plante de ce saint ordre – s'avança pour voir le corps du très doux père avec les autres filles. Redoublant de soupirs, le contemplant à travers des flots de larmes, d'une voix brisée elles se mirent à crier : « Père, père, qu'allons-nous faire ? À quoi nous abandonnes-tu, misérables que nous sommes ? Pourquoi nous laisses-tu ainsi désolées ? Avec toi disparaît toute notre

consolation et il ne reste pas de semblable soulagement pour celles qui se sont enterrées au regard du siècle. » Tout en embrassant ses mains ornées des précieux gemmes et très insignes perles, elles continrent ainsi un flot de larmes. Quand il fut enlevé, sur elles se ferma la porte qui, jamais plus, ne s'ouvrira sur une si grande blessure.

⁹⁰ Enfin, tous étant parvenus à la cité, avec grande liesse et exultation, ils posèrent dans un lieu sacré le corps très saint. C'est en ce lieu que lui-même, dans sa petite enfance, avait d'abord appris les lettres et là, par la suite, qu'il avait commencé à prêcher, de sorte que, comme il convient, son heureux début était suivi d'une plus heureuse fin pour couronner une plus grande gloire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

DE QUATRE MORTS RESSUSCITÉS ET DE PLUSIEURS AUTRES RAPPELÉS DE LA MORT

⁴⁰ Dans la cité de Capoue, tandis qu'un enfant jouait avec de nombreux compagnons près de la rive du fleuve Volturne, par grande imprudence l'enfant tomba dans le fleuve. L'engloutissant rapidement, le courant du fleuve l'ensevelit, mort, sous la boue. Aux cris des enfants qui jouaient auparavant avec lui le long du fleuve, nombre d'hommes et de femmes arrivèrent rapidement au lieu et, ayant appris la chute de l'enfant, ils criaient en pleurant : « Saint François, saint François, rends l'enfant à son père et à son grand-père, eux qui ont transpiré à ton service ! » il est vrai que le père et le grand-père de l'enfant, avec dévotion, avaient servi de leur mieux dans une église construite en l'honneur du bienheureux François. Comme tout le peuple invoquait par des supplications répétées les mérites du bien-heureux François, un nageur qui se tenait à distance approcha, car il avait entendu les cris. Ayant découvert au bout d'un long moment que l'enfant était tombé dans le fleuve, il invoqua le nom du christ et, se fiant aux mérites du bienheureux François, il enleva ses vêtements et se jeta nu dans le fleuve. Comme il ignorait complètement le lieu où l'enfant était tombé, il se mit à scruter avec attention çà et là les rives et le fond du fleuve. Finalement, par la volonté divine, il trouva le lieu où la boue avait recouvert le cadavre de l'enfant à la manière d'un sépulcre. L'extrayant et le rapportant au-dehors, il observa avec douleur qu'il avait péri. Alors que le peuple qui se tenait là voyait bien que le jeune était mort, il n'en criait pas moins, en pleurant et en hurlant : « Saint François, rends l'enfant à son père ! » Des Juifs aussi qui s'étaient rassemblés, émus par une

pitié naturelle, disaient pareillement : « Saint François, rends l'enfant à son père ! » Le bienheureux François, ému par la dévotion et les prières du peuple comme le dénouement le fit paraître, ressuscita à l'instant l'enfant mort. Comme celui-ci, à la joie ainsi qu'à l'étonnement de tous, était revenu à la vie, il demanda en suppliant qu'on le porte à l'église du bienheureux François. Par suite, tous louèrent le Seigneur qui avait daigné opérer de tels exploits par son serviteur.

⁴¹ Dans la cité de Sessa, dans le quartier qui s'appelle « Aux colonnes », celui qui perd les âmes et tue les corps, le diable, fit s'écrouler et s'effondrer une maison. Il s'efforçait en effet de faire périr de nombreux enfants qui, autour de cette maison même, s'amusaient à leurs jeux enfantins ; mais il n'arriva à engloutir qu'un jeune homme, que la maison en s'écroulant tua sur le coup. Hommes et femmes, alertés par le bruit de la maison qui s'écroulait, accoururent de toutes parts. ; soulevant les poutres d'un côté et de l'autre, ils montrèrent à la malheureuse mère son fils mort. Se lacérant le visage, s'arrachant les cheveux, remplie des sanglots les plus amers, fondant en ruisseaux de larmes, elle criait comme elle pouvait : « Saint François, saint François, rends-moi mon fils ! » non seulement elle, mais aussi tous ceux qui étaient présents, tant hommes que femmes, pleuraient amèrement en disant : « Saint François, rends son fils à la malheureuse mère ! » La mère, au bout d'un moment, reprenant souffle après une douleur si accablante, revenue à elle-même, émit ce vœu : « Ô saint François, rends à la très malheureuse que je suis mon fils chéri et, moi, j'entourerai ton autel avec un fil d'argent, je le recouvrirai d'une nouvelle nappe et je mettrai des cierges tout autour de ton église. » Les gens posèrent ainsi le cadavre sur un lit et, comme il faisait nuit, ils attendaient le jour suivant pour l'ensevelir. Mais vers minuit, le

jeune homme se mit à remuer ; ses membres se réchauffèrent et, avant que le jour ne se lève, il revint entièrement à la vie et éclata en paroles de louanges. Le peuple entier et le clergé, le voyant sain et indemne, rendirent de très dévotes grâces au bienheureux François.

⁴² En Sicile, un jeune homme du nom de Ghirlandino, originaire de Raguse, sortit à la saison des vendanges pour aller dans les vignes avec ses parents. Comme, étant dans le pressoir pour emplir les outres, il se glissait sous la presse, soudain d'énormes pierres avec lesquelles on pressait le marc du raisin le heurtèrent à la tête d'un coup mortel, par suite du mouvement sur elles de l'assemblage des poutres. Le père se précipite vers son fils ; désespéré de le voir écrasé, il ne lui porte pas secours, mais il le laissa ainsi sous l'amas tel qu'il s'était écroulé. Les vigneron accourent bien vite, entendant le son lugubre d'un grand cri, et, prenant pitié du malheureux père, ils extirpent le fils des décombres. Posant à l'écart le corps sans vie, ils l'enveloppent et ne se préoccupent plus que de son inhumation. Mais le père se jette inébranlablement aux pieds de Jésus lui-même pour que, par les mérites de saint François dont c'était bientôt la fête, il daigne lui rendre son fils unique. Il redouble de prières, s'engage par un vœu à se consacrer à des œuvres de piété et promet de visiter au plus vite les ossements du saint homme. Entre-temps, la malheureuse mère accourut : à toute vitesse, elle se rua sur son fils mort et, par ses pleurs, elle redoubla à juste titre l'affliction de ceux qui pleuraient déjà. Se levant soudain, l'enfant réprimande ceux qui se lamentent et se réjouit d'être rendu à la vie par les suffrages de saint François. En outre, les gens qui avaient afflué louent le Seigneur au plus haut des cieux, lui qui, par son saint, a délivré le mort du garrot du trépas.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TABLE DES MATIÈRES

Couverture

4^{ème} de couverture

Titre

Copyright

Prémisse

Ici commence la lettre sur la Vie du bienheureux François

Ici commence la Vie de notre bienheureux père François

Comment il fut converti à Dieu. Comment il vendit ses biens.
Comment son père le persécuta et sa mère le délivra

Comment, projeté dans la neige, après cela il servit les lépreux.
Comment il répara trois églises et, ayant changé son deuxième habit, s'approchant de la perfection évangélique, il eut des compagnons et reconnut en eux le parfait esprit de Dieu

Comment il envoya les frères deux par deux par le monde, comment le pape Innocent, lui ayant concédé la permission de prêcher, confirma la Règle et comment, restaurés dans la solitude, ils décidèrent d'adhérer à la pauvreté et d'être utiles à leur prochain

Des trois ordres qu'institua le bienheureux François et de la stricte discipline pour se garder lui et les siens, comment, ayant abandonné un lieu, il se transféra à la Portioncule et comment il enseigna aux frères à prier

Comment il apparut transfiguré. Comment il montra miraculeusement sa présence aux absents et connut les secrets des coeurs des autres

De l'observance de la pauvreté et de l'abstinence de sa vie, de ce qu'il faisait pour se montrer le plus vil de tous, de la dévotion que les gens avaient pour lui et comment il enseignait d'honorer les prêtres et les docteurs de la loi divine

Comment il prêcha aux oiseaux, comment les bêtes sauvages se réfugiaient auprès de lui et lui obéissaient et de l'eau pour lui transformée en vin

De certains miracles qu'il opéra de son vivant

Comment il libéra des marins du péril de mer en multipliant les vivres et comment, allant en Espagne par désir du martyre, il accéda pour finir au sultan de Babylone

Comment, priant en des lieux déserts, il lutta avec le diable, de sa constance, sa manière de prêcher, de son humilité et de sa compassion envers les pauvres

De son affection envers les créatures en raison du Créateur, de sa révérence pour le nom du Seigneur, de la crèche lors de la célébration et de sa vision

De l'ouverture du livre, de l'apparition du séraphin et des stigmates du Christ apparaissant en lui

De la maladie de son corps

Comment frère Élie le conduisit, malade, de Sienne à Assise. De la bénédiction qu'il lui donna, de la louange qu'il fit instamment chanter et comment quelqu'un vit son âme montant au ciel

Du moment de son trépas, de sa canonisation et de sa translation

Ici finit la Légende de saint François. Ici commencent les miracles

Des aveugles, des muets et des sourds

Des lépreux et des possédés

De quatre morts ressuscités et de plusieurs autres rappelés de la mort

Des hydropiques, des paralytiques et des hernieux

De deux femmes délivrées d'un écoulement de sang et d'autres malades

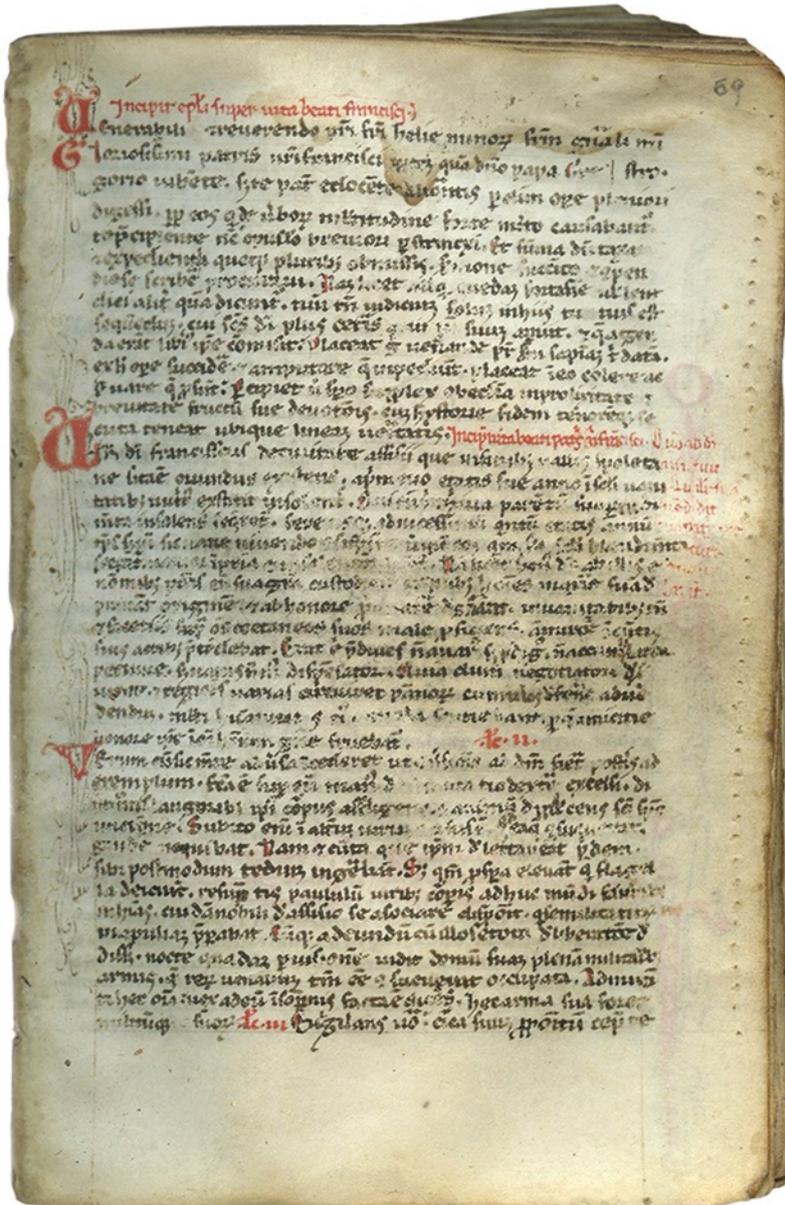
De celui qu'il libéra des liens et de deux autres miracles

Références

Table des matières

JACQUES DALARUN

La Vie retrouvée de François d'Assise



Sources franciscaines